

Dimanche 22 novembre – Christ Roi Année A

Matthieu 25, 31-46 - Homélie

Ce passage du « *jugement dernier* » habite l'imaginaire de nombreux croyants et non-croyants. L'immense peinture de la chapelle Sixtine réalisée par Michel-Ange n'y est sans doute pas étranger. De fait, il y a dans ce texte et dans cette fresque des éléments qui frappent l'imagination. Les mots et les images nous atteignent en plein cœur.

Matthieu est le seul évangéliste à nous raconter cette grande fable qui met en scène la seconde venue du Christ. Celui-ci est présenté comme « *un roi sur son trône de gloire* » jugeant toute l'humanité, les vivants comme les morts. C'est assez impressionnant même si on perçoit très vite que les critères utilisés sont un peu spéciaux. Les manières de voir de Dieu ne sont pas les nôtres.

Ce roi est aussi un berger. Sa mission : opérer un tri entre les brebis et les boucs, les bons et les méchants. Ce tri a quelque chose d'un peu effrayant tant il semble définitif et radical. Mais de nouveau, nous sommes invités à considérer que ce roi ne juge pas à partir de critères mondains. Il s'agira de ce que nous aurons fait de bien au prochain, en priorité aux plus petits... Mais nous ne sommes pas rassurés pour autant. Dans ce domaine qui peut dire qu'il en a fait assez ? St Vincent de Paul sur son lit de mort adressait au Seigneur cette ultime prière : « *Seigneur je te demande pardon de ne pas avoir assez aimé !* »

Alors jamais quitte ?... Le jugement ?... Oui, forcément, c'est un mot qui fait peur. On songe aux anges à la pesée, qui, de vitraux en frontons de Cathédrales, soupèsent les âmes à leurs poids de péchés. Sauvé, damné. Ne se prononcent pas. Du moins pas encore, on verra après le purgatoire ! Et Jésus lui-même n'y va pas par quatre chemins. Cette grande scène de du chapitre 15 de l'évangile de Matthieu montre bien le partage entre ceux qui ont accordé un verre d'eau à un petit, visité un malade, et ceux qui sont passés à côté sans les voir. Il n'y a pas de doute, il y aura bien un jugement.

Il semble pourtant que l'objectif de Dieu ne soit pas de juger mais de sauver. Tout l'Evangile en témoigne. Alors, comment concilier ces images de jugement qui abondent dans les Ecritures, et la promesse de Salut, promesse adressée tous azimuts, en particulier à ceux qu'on nomme volontiers « réprouvés », filles de rien et hommes de peu ?

Pour comprendre, regardons d'abord du côté de la peur, de la peur du jugement. Souvenez-vous, dimanche dernier l'évangile nous rapportait le cas du serviteur qui avait enfoui son talent sans le faire fructifier. Que se passait-il ? Eh bien, c'était ce serviteur paresseux qui jugeait le Maître : « *Seigneur, disait-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as pas répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici, tu as ton bien* » (Mt25, 24-25). Ce serviteur voulait être « quitte ». Fin des relations avec son Maître ! Et souvenez-vous encore, dans la parabole des ouvriers de la dernière heure, on voyait de nouveau les ouvriers juger la générosité du Maître. Et au jaloux, le maître répondait : « *Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ?* » ((Mt 20,15).

Alors, est-ce qu'il y aura un jugement ? Sans hésitation, je réponds oui, parce que Dieu ne nous prend pas pour des enfants irresponsables, et nous aurons à répondre de notre vie. La grande question, c'est quel droit de regard accorderons-nous à Dieu ? Craindrons-nous le regard de Dieu, ou serons-nous capables de nous y exposer, de dire comme le psalmiste : « *Sonde-moi, ô Dieu, connais mon cœur, scrute-moi, connais mon souci ; vois que mon chemin ne soit pas fatal, conduis-moi sur le chemin d'éternité* » (Ps 139, 23-24).

La vérité, c'est que la justice de Dieu ne nous juge pas, elle nous justifie, elle fait triompher le bien sur le mal, jusque dans notre propre cœur, mais pas sans notre consentement. Et si nous devons nous tenir à l'issue de notre chemin sur cette terre, sous le regard de Dieu, pour qu'en nous, le mal soit définitivement détruit et le bien exalté, je nous recommande d'y

consentir chaque jour dès aujourd’hui. En cette matière, mieux vaut, me semble-t-il, un peu d’entrainement.

Et de l’entrainement, il nous en faut... Oui, fini nos idées, nos débats de salon, les heures passées à analyser le cours du monde sans résultat concret. Fini, les dévotions qui ne nous auront pas rendus plus engagés pour le Royaume. Ce n’est pas la religion qui compte, et même pas le degré de foi et de piété, mais la manière dont nous vivons notre humanité. Amour ou rejet ? Entraide ou mépris ? Accueil ou fermeture ? En effet les termes du jugement sont nets : au soir de notre vie nous serons jugés sur l’amour que nous aurons manifestés à nos frères. C’est bien aujourd’hui que nous engageons notre éternité, éternité qui ne se situe pas à l’extrême du temps mais au bout de nos choix et de nos engagements dans la force de l’Esprit.

Et puis si dans cette vision ultime le jugement apparaît sans appel, ce n’est pas pour nous menacer de l’enfer éternel, mais pour nous signifier que chaque temps de vie compte. Notre tâche, tant qu’il fait jour, c’est d’apprendre un peu plus de chaque jour, de qui a faim, de qui a froid ou soif, d’apprendre de qui est malade, de qui est étranger ou en prison, d’apprendre de tout homme en détresse qui il est : c’est le Seigneur !

Et enfin, pour ceux d’entre nous qui seraient effrayés par les feux de l’enfer, le feu éternel, il faut savoir que dans la Bible le feu est le lieu de la purification, il brûle les détritus. Une vie qui n’est pas compatissante avec les petits est une vie qui mérite d’être brûlée. Mais pas de panique, car comme souvent dans les paraboles qui reposent sur l’opposition entre deux attitudes, nous sommes les deux. Il nous est arrivé d’être compatissant avec les petits et il nous est arrivé de ne pas les voir. Nous sommes bénis et nous sommes maudits, nous héritons du Royaume et nous méritons le feu éternel. Et bien demandons plutôt au Seigneur qu’il nous fasse la surprise de brûler en nous tout ce qui n’est pas donné et que par sa grâce, il nous donne de vivre un petit bout de ce Royaume où ce sont les petits qui sont les vrais grands.

Allez, en ces temps confinés, que la Parole de Dieu nous mette au large, vivons peut-être confinés mais solidaires ! Bon dimanche à vous tous !

P. ROLLIN +